

# + un élève est aidé, - il progresse!

**Remédiation immédiate: c'est la formule magique à la mode! C'est le dispositif qui va résoudre les difficultés dans lesquelles se débat le système éducatif en Communauté française de Belgique. Oui, peut-être. Mais sûrement pas à n'importe quelles conditions...**

La dictée  
Georges d'ESPAGNAT



Interrogeant Gerda BRUNEEL et Greet VAN HOVE sur ce sujet<sup>1</sup>, nous avons été surpris par leur réponse. Remédiation immédiate? Ce n'est pas la voie qu'on promeut en Communauté flamande. On y préfère la prévention. Et voilà que, d'Angleterre cette fois, nous vient un autre avertissement: "*The more support pupils received over the year, the less progress made*", qu'on peut traduire librement par la formule: "*Plus un élève est aidé au cours de l'année, moins il progresse*". C'est l'un des enseignements d'une importante recherche<sup>2</sup> commanditée par le Département pour l'Enfance, l'École et la Famille. Paradoxal, n'est-il pas?

## PREMIER AVERTISSEMENT

Au début des années 90, l'Institut de Recherche en Éducation de l'Univer-

sité de Bourgogne a publié un rapport<sup>3</sup> qui a fait grand bruit à l'époque. On peut le comprendre! En effet, les résultats montrent que les élèves qui ont bénéficié d'actions de rééducation ont des performances moindres que les élèves de caractéristiques semblables qui n'en ont pas bénéficié. Cette très sérieuse recherche, commande officielle du Ministère de l'Éducation nationale, pointe trois éléments qui expliquent ce résultat, lui aussi très paradoxal: les actions de rééducation se font pendant une longue durée. Elles sont organisées durant le temps scolaire. Ces deux premières caractéristiques du dispositif conduisent à extraire régulièrement les élèves en difficulté de la classe qui, elle, continue à avancer. Le rapport montre aussi l'importance des effets d'étiquetage négatif associés à l'envoi

en rééducation: l'élève qui en fait l'objet, mais aussi ses parents, le maître et le psychologue lui-même finissent par se convaincre inconsciemment qu'il est un "mauvais" élève. Si bien que cette projection dans une image négative réussit à annihiler tous les efforts déployés pour l'aider.

## QUANTITATIVE, QUALITATIVE, LONGITUDINALE

Les résultats de la récente recherche anglaise confirment globalement qu'une aide complémentaire assurée aux élèves en difficulté ne garantit pas une meilleure réussite scolaire. Mais les modalités et l'objet de cette recherche sont différents. Elle est fondée sur les réponses à un questionnaire de 20.000 personnes, sur 1.500 entretiens, sur l'analyse des parcours scolaires de 8.000 élèves dans 153 écoles primaires et secondaires en Angleterre et au Pays de Galles. Elle a duré 5 ans (2003-2008). C'est donc une recherche quantitative, qualitative et longitudinale. Son objet principal: quels sont les caractéristiques, le rôle et l'impact des "support staff" (équipes de soutien), composées de "teaching assistants" (assistants d'enseignement)? Il faut savoir qu'en moyenne, dans les écoles anglaises et galloises, ils représentent un quart des effectifs. Cette catégorie de personnel regroupe autant de techniciens, d'informaticiens, de personnel administratif que de personnes affectées au soutien des enfants.

## LES RÉSULTATS

D'une manière générale, l'intervention des assistants d'enseignement a des effets positifs. Elle allège la charge de travail des enseignants, les décharge de tâches administratives, leur permet de consacrer plus de temps et plus d'attention aux élèves, diminue leur taux de stress. Elle a donc un effet positif sur leur niveau de satisfaction professionnelle.

Les assistants eux-mêmes sont généralement contents de leur sort et estiment être valorisés par leur job. Leur intervention a aussi des effets positifs sur la discipline dans l'école, sur le comportement des élèves qu'on leur confie. Elle améliore leur motivation, leur concentration et les relations entre eux. MAIS, parce qu'il y a un énorme MAIS: plus les élèves sont aidés au cours de l'année, moins ils progressent! Comment est-ce possible?

## OH, MY GOD!

L'équipe de recherche qui est "tombée" sur ce résultat n'en croyait pas ses yeux. Elle a donc demandé un supplément de temps et de financement d'un an pour vérifier cette conclusion et comprendre pourquoi ce résultat très paradoxal était possible. En fait, il n'y a pas de doute: c'est bien l'intervention des assistants qui provoque cet effet. Ne sont en cause ni le statut des enfants, ni leur origine, ni leur genre, ni leur âge, ni leur maîtrise de la langue d'enseignement... À caractéristiques équivalentes, les enfants qui ne sont pas aidés progressent plus que ceux qui le sont.

Voici pourquoi: la première cause est l'emploi du temps des élèves. Les assistants d'enseignement tendent à s'accaparer les enfants les plus en difficulté. Ceux-ci passent alors plus de temps avec les assistants qu'avec les enseignants, mieux formés qu'eux. La deuxième raison est liée à une certaine conception de l'aide. Celle qui consiste à traiter les cas difficiles en-dehors de la classe. On déresponsabilise l'enseignant et on aboutit à un système ségrégatif qui rend difficiles des progrès assez rapides des plus faibles. La classe, "soulagée" des élèves en difficulté, travaille en effet mieux, plus vite et dans un climat apaisé. Pendant que les faibles comblent lentement leur retard, les autres avancent plus vite: le fossé se creuse. La troisième raison: les relations entre élèves en dif-

ficulté et enseignants ou assistants sont très différentes. Les assistants s'impliquent davantage dans leur relation avec leur petit nombre d'élèves qui, du coup, sont en confiance, se montrent plus actifs et plus entrepreneurs. De retour en classe, les relations sont plus académiques, et les mêmes élèves redeviennent passifs et s'impliquent encore moins.

Alors, faut-il jeter le bébé avec l'eau du bain? Faut-il renoncer à ces dispositifs de remédiation? Certes, non. Mais il faut bien peser les conditions auxquelles ces initiatives peuvent être couronnées de succès.

## CONDITIONS DU SUCCÈS

Trois conditions nous semblent devoir être rencontrées:

- comme nous le rappelaient nos interlocutrices flamandes, l'enseignant en classe doit rester responsable de la réussite de tous ses élèves. Si certains élèves sont extraits des classes, cela doit rester occasionnel et pour une période brève. Ils doivent rapidement réintégrer le groupe et avancer au rythme des autres;
- il est indispensable que celles et ceux qui prennent en charge la remédiation soient formé(e)s sérieusement, de manière à être compétents et efficaces;
- enfin, le statut de la remédiation doit être clairement établi. La remédiation est un dispositif de compensation. Il l'est à titre individuel comme le sont

aussi, à titre collectif, l'encadrement différencié des établissements ou, plus généralement, l'aide sociale. C'est donner plus à ceux qui ont moins. Ces dispositifs sont l'honneur et la fierté des sociétés démocratiques soucieuses de justice sociale. Mais ceux qui les mettent en place et ceux qui les prennent en charge au quotidien doivent avoir pour objectif principal d'en faire sortir par le haut ceux qui s'y trouvent. Autrement dit, autorité publique, Pouvoirs organisateurs, directions, enseignants, parents et enfants doivent être au clair par rapport à la remédiation, de sorte que ceux qui en bénéficient ne se projettent pas et ne soient pas encouragés à s'installer dans une image d'"assistés".

Pour avoir oublié ces conditions *sine qua non*, les travaillistes anglais ont dépensé davantage de moyens pour, en définitive, accroître les inégalités scolaires. *What a pity!* ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Voir "avis de recherche" dans **entrées livres** n°40, juin 2009, pp. 14-15.

2. Peter BLATCHFORD, Paul BASSETT, Penelope BROWN, Clare MARTIN, Anthony RUSSELL, Rob WEBSTER, *The Deployment and Impact of Support Staff Project*, Institute of Education, University of London, august 2009.

3. Alain MINGAT, Marc RICHARD, *Évaluation des activités de rééducation GAPP à l'école primaire*, Cahiers de l'IREDU n°49, Presses de l'Université de Bourgogne, 1991.

## AILLEURS AUSSI...

Aider sans étouffer. La question se pose aussi dans l'action sociale. Comment travailler "avec" autrui plutôt que "sur" autrui? Comment accompagner l'autre dans une démarche de construction personnelle et de progressive indépendance? Pour plus d'"efficacité" des moyens engagés, mais surtout, pour une autre estime de soi.

### en savoir plus?

[www.educationsante.be/es/article.php?id=389](http://www.educationsante.be/es/article.php?id=389)

[www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-2-page-52.htm](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-2-page-52.htm)